

chent de sa main. Pendant que l'auditoire ému, saisi, transporté, éclate en applaudissements, Camille reste impassible, attendant que le torrent des bravos frénétiques s'écoule, comme si rien ne la touchait que son art ; parfois elle promène vaguement au-dessus de la foule un regard qui semble suivre les dernières vibrations d'une note à peine achevée, ou bien chercher quelque inspiration fugitive. Rien ne frappe comme ce maintien inflexible et cette figure inanimée ; on dirait la statue de la Sapho antique dont les mains s'animent tout-à-coup et pinceraient la lyre aux célestes accords. Certes, il doit y avoir chez cette femme un feu intérieur qui la consume en alimentant son génie ; il doit y avoir cette imagination ardente dont la concentration enfante des chefs-d'œuvres, cette "mens divina" qui, inaccessible elle-même aux objets extérieurs, ne leur communique pas moins son feu sacré.